



▲ Une maison d'hôtes dans la petite ville touristique de Kyongsang, en Corée du Nord.

►► buvant de la bière ou des alcools plus forts. Les gens qui les trouvent coincés n'ont jamais bu avec eux. » Enfin, il connaît bien l'espèce de rancœur évoquée par Dreyfus : « Ça s'appelle le "han". Mais la jeune génération, qui n'a pas vécu la partition, l'éprouve moins que l'ancienne. Ce qui permettra peut-être un jour la réunification. Qui sait ? Personne n'avait prévu celle de l'Allemagne avant la chute du Mur en 1989. En revanche, si mon ami le romancier Hwang Sok-yong arrive à concrétiser son projet de lancer un train de Séoul à Londres en passant par la Corée du Nord, je suis partant. Curieusement, ce n'est pas Pyongyang, c'est Séoul qui se montre réticente. »

## YANN MOIX : "LA CORÉE DU NORD EST L'AILLEURS ABSOLU"

Le Clézio ne semble pas pressé de visiter la Corée du Nord : « C'est un pays totalitaire et, dans un pays totalitaire, on n'apprend rien, on est soumis à l'autorité et on ne voit que ce qu'on veut bien nous montrer. » Même son de cloche chez Dreyfus : « Je n'ai pas envie de faire du tourisme de souffrance. Par ailleurs, je suis plutôt pleutre et il peut vous arriver n'importe quoi là-bas. Rappelez-vous l'étudiant américain qui, pour avoir arraché une affiche de propagande, a passé un an et demi en prison et y a été si maltraité qu'il est mort peu après son rapatriement aux Etats-Unis. » Etant d'un naturel provocateur, Dreyfus a raison de rester prudent. Il raconte dans son récit avoir été, par le plus grand des hasards, invité à un banquet donné en l'honneur de notre ancienne ministre de la Culture, Fleur Pellerin, de passage dans son pays d'origine. Tout se passe d'abord à merveille. L'organisatrice présente le jeune écrivain français aux convives dans les termes les plus flatteurs. Mais voici que Dreyfus se croit en devoir de la remercier en improvisant un petit laïus où il dit le ravissement que lui a causé le parc de Haesindang où sont érigés des pénis géants, sculptés dans la pierre, le bois ou le métal. Silence glacial de



▲ Yann Moix, écrivain et chroniqueur.

l'assemblée. A la fin du repas chacun le fuit comme un pestiféré. Si pareille aventure était survenue au Nord, les conséquences auraient été autrement graves.

C'est pourtant à la Corée du Nord que Yann Moix s'est attaché. Son roman « Korea », prévu en début d'année chez Grasset, a été reporté sine die : il compte y retourner en septembre pour y mettre la dernière main. « C'est un monde inédit, imprévisible, où même les lois de la physique ne sont pas les mêmes. L'ailleurs absolu. Vous voyez un type couché par terre après une chute de vélo, votre guide vous répond que rien ne prouve qu'il a vraiment fait une chute. Quand le même guide vous demande comment on exécute les enfants en France et que vous lui répondez qu'on a aboli la peine de mort en 1981, il s'exclame : "C'est pourtant très bon pour l'éducation !" Là-bas, si votre mère commet une infraction et que vous ne la dénoncez pas, vous êtes un salaud. Mais si on respecte leurs codes, ça se passe bien. » Moix se montre presque plus critique envers la Corée du Sud. « Ce n'est pas un pays démocratique, c'est un pays ouvert à l'économie de marché, où règne le libéralisme mais pas la liberté. Une société archaïque, violente, étouffante, très raciste. Au nord, on fait allégeance à Kim Jong-un, au sud à Samsung, ça se vaut. En fait, ce sont les mêmes. »

Curieusement, Moix et Dreyfus trouvent à la Corée du Sud une grande ressemblance avec Israël. Le premier, parce que ces deux pays vivent sous une menace permanente, ne possèdent aucune ressource naturelle mais ont atteint un niveau économique très élevé, sont obsédés par l'éducation à donner aux enfants. Le second, parce que, comme Israël, ce pays a survécu grâce à sa culture. Ce que Dreyfus retient en premier lieu de son voyage ? La découverte du *hangeul*, l'alphabet inventé au xv<sup>e</sup> siècle par le roi Sejong, longtemps interdit par les colonisateurs. « Un assemblage de formes élémentaires aussi beau que facile d'emploi. En une heure, on connaît les lettres, en deux, on écrit des mots. » En dehors de ça ? « Rien vu de très beau en Corée. Les œuvres d'art ont été détruites par les occupants. Pas de paysages à couper le souffle comme en Chine. Ils ont défiguré les villes. Ayant sans cesse dû repousser leurs assaillants ou lutter contre les catastrophes naturelles, ils n'ont pas eu le temps de penser au beau. Mais ça n'a pas d'importance, c'est l'amitié qui rend beau. La Corée est belle par ricochet. » ■

### À LIRE AUSSI

LA CORÉE. COMBIEN DE DIVISIONS ?, numéro janvier-février 2018 de la revue « Critique », 160 p., 14 euros.



Retrouvez tous les jeudis L'OBS dans La DISPUTE, produite par Arnaud Laporte de 19 h à 20 h sur France Culture.